



HAL
open science

Enquête sur l'enquête “ Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques ” de Jean-Marie Donégani, Guy Michelat, Michel Simon

Karim Souanef, Sarah Cadorel, Guillaume Garcia

► To cite this version:

Karim Souanef, Sarah Cadorel, Guillaume Garcia. Enquête sur l'enquête “ Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques ” de Jean-Marie Donégani, Guy Michelat, Michel Simon. [Rapport de recherche] beQuali. 2015, pp.43. hal-02981627

HAL Id: hal-02981627

<https://sciencespo.hal.science/hal-02981627>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

Représentations du champ social, attitudes
politiques et changements socio-économiques

Jean-Marie Donégani, Guy Michelat

et Michel Simon

1977-1981

beQuali

2015

L'ENQUÊTE EN BREF

Titre de l'enquête : Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques.

Mots clés : Attitudes politiques, religion et politique.

Méthodologie : Entretiens non-directifs, analyse typologique.

Zone géographique : France : Bretagne, Provence, Paris et Bassin parisien, régions de Clermont-Ferrand et de Saint-Etienne.

Bornes temporelles : 1977-1981

Discipline : science politique (sociologie politique, psychologie politique)

Auteurs de l'enquête : Jean-Marie Donégani, Guy Michelat et Michel Simon.

L'ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

Principe

L'enquête sur l'enquête est une production scientifique réalisée par l'équipe beQuali qui a pour objet d'éclairer d'un point de vue documentaire, méthodologique et analytique les enquêtes qualitatives diffusées sur le site beQuali.

Auteur de l'enquête sur l'enquête : Karim Souanef

Sommaire

Introduction.....	4
Genèse de l'enquête.....	5
Une enquête collective	5
Les intentions de la recherche : dans le prolongement de l'enquête de 1966	7
Univers théorique : une approche psychosociologique du politique.....	9
La réalisation du terrain	13
Le corpus mis à disposition	21
L'analyse typologique	22
Postface	28
Le retour sur les données	28
Postérité et controverse autour de l'entretien non-directif.....	31
Bibliographie	33
Sources et publications des auteurs	33
Autres références.....	35

Introduction

L'enquête par entretiens, intitulée « Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques », est le produit d'un travail collectif mené entre 1977 et 1981¹. Guy Michelat (alors maître de recherche en sociologie au CNRS), Michel Simon (alors chargé d'enseignement de sociologie à l'Institut de sociologie de Lille), Jean-Marie Donégani (alors jeune assistant de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques) réalisent cette étude de sociologie politique, publiée sous le même titre en 1981. Elle est plus communément connue sous le nom de « rapport CORDES » pour désigner le document remis au Comité d'organisation des recherches appliquées sur le développement économique et social (CORDES), institution du Commissariat général au plan ayant financé le projet (Bezes, Montricher (de), 2005).

Les sources utilisées pour réaliser cette « enquête sur l'enquête », document élaboré par l'équipe beQuali pour apporter des éléments de contexte nécessaire à la compréhension de l'enquête, sont multiples :

- Les documents de l'enquête collectés auprès de Guy Michelat. Dans la mesure où l'enquête est collective, le texte propose, autant que faire se peut, une vue sur l'ensemble des acteurs. Les documents sont constitués de la proposition de recherche, des entretiens (N=63), des fiches produites sur chaque enquêté, des documents d'analyse de la typologie élaborée (tableaux, graphes). Les archives contiennent également des traces du retraitement des données effectué par Guy Michelet et Michel Simon en 1988. Il s'agit d'une correspondance incluant de nouvelles analyses, et également de nouveaux textes d'analyse.

¹ Ces bornes temporelles correspondent d'un côté au début du financement (1^{er} décembre 1977) et, de l'autre, à la publication de l'enquête (1981). Au moment de l'obtention du financement, Guy Michelat est membre du comité scientifique du CORDES.

Voir Commissariat général au plan, *CORDES : rapport d'activité 1977*, La Documentation française, 1978.

- Le rapport CORDES en tant que publication des résultats, mais aussi production mettant au jour la méthodologie de l'enquête.
- Les publications (non-) scientifiques des enquêteurs (articles de presse)
- Les publications d'autres chercheurs faisant référence à cette enquête, aux auteurs ou au contexte scientifique de l'époque. Ces productions sont utilisées en ce qu'elles apportent un éclairage sur l'enquête qui nous intéresse. Elles ne sont pas employées comme elles pourraient l'être dans le cadre d'une socio-histoire d'enquête.

Le recoupement de ces sources permet d'accéder à un certain niveau de connaissance facilitant la consultation des archives de l'enquête et leur éventuelle réutilisation.

Nous n'avons pas pu réaliser d'entretiens avec les chercheurs.

Genèse de l'enquête

Dans cette partie, nous aborderons dans les grandes lignes les parcours de recherche de Michel Simon, Guy Michelat et Jean-Marie Donégani pour comprendre leur rencontre et les ressorts de cette enquête collective. Un retour sera fait sur une enquête de 1966, à laquelle ont participé Guy Michelat et Michel Simon, et qui est au départ de cette nouvelle enquête de 1977.

Une enquête collective

Le rapport CORDES porte la signature de trois chercheurs dont l'ambition est de comprendre les « systèmes organisés de représentations, de valeurs, de règles sociales, de codes symboliques de valorisations affectives qui permettent de rendre compte du comportement politique² » à partir d'entretiens non-directifs (N+63 au final) réalisés auprès d'un échantillon diversifié d'individus ordinaires. La proposition de recherche est déposée en 1977 auprès du CORDES par l'institut de sociologie de l'Université de

² Proposition de recherche déposée en 1977 auprès du CORDES.

Lille qui emploie l'un des trois auteurs, à savoir Michel Simon (1927-2013), responsable scientifique du projet.

Normalien (promotion 1947) et agrégé de philosophie (1951), Michel Simon est d'abord professeur de philosophie dans un lycée à Nancy, puis en classes préparatoires dans un lycée lillois (1951-1963)³. En parallèle, il milite activement au sein du PCF où il entre en 1951, avant d'intégrer le Comité central en 1964⁴. Il est membre des comités de rédaction de la *Nouvelle critique* (1962-2000), revue marxiste créée en 1948 par le PCF et des *Cahiers du communisme* (1964-1998). Cet engagement militant, tout comme l'indétermination des frontières de la sociologie au sortir de la guerre (Chenu, 2002), peuvent expliquer cette bifurcation de la philosophie à la sociologie : « mon intérêt pour la politique devait me faire inévitablement rencontrer la théorie de l'histoire et les sciences sociales » (Simon, 2002, p. 316). En 1963, il passe un an au Centre d'études sociologiques (CES) de la Sorbonne, le premier laboratoire de sociologie créé en 1946, avant d'être recruté au CNRS, à la section « sociologie ». En 1969, il devient professeur de sociologie à Lille. Il passe le reste de sa carrière au sein de cet institut de sociologie qui devient, sous son impulsion, le Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (CLERSE) en 1982. Décédé en 2013, Michel Simon connaît une trajectoire professionnelle profondément imbriquée avec celle de Guy Michelat, et ce dès 1966 et une précédente enquête sur laquelle nous nous attarderons par la suite. Co-auteur du rapport CORDES, Guy Michelat a mis à notre disposition les archives de cette enquête.

³ Ces éléments de trajectoire sont fournis par Michel Simon lui-même dans un texte écrit en 2006 sur son itinéraire d'intellectuel communiste (Simon, 2006). À sa mort en 2013, son collègue Bernard Duriez (Duriez, 2015), et des compagnons du PCF (Roillet, Delacroix, 2014) rédigent des textes d'hommage apportant d'autres éclairages sur sa carrière.

À sa mort, les archives en lien avec son activité au PCF ont été déposées à l'Espace Marx de Lille, dont l'une des vocations est de conserver le patrimoine archivistique du Parti. Ses archives personnelles sont pour l'instant conservées par sa famille. Nous remercions Roland Delacroix (ingénieur d'études au CLERSE et vice-président de l'association Espace Marx) et Bernard Duriez (directeur de recherche émérite au CNRS, CLERSE) pour ces informations.

⁴ Dans un premier temps, Michel Simon réprouve l'action du PCF et s'engage au sein du Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR) avant de rejoindre le PCF « à reculons » comme il le dit lui-même (Simon, 2006).

Né en 1933, Guy Michelat effectue ses études à l'institut de psychologie de la Sorbonne où il se forme à la psychologie expérimentale et appliquée. Il travaille durant quelques temps dans la Société d'études et de recherche en sciences sociales (SERES) de Monique Fichelet et Raymond Fichelet. C'est ce qu'il raconte, au moment de la mort de Michel Simon, au journal *L'Humanité* lorsqu'il est interrogé sur sa première rencontre avec lui : « Je travaillais alors dans une petite boîte privée qui faisait des enquêtes d'opinion dites qualitatives⁵ ». Guy Michelat collabore avec le couple Fichelet à plusieurs reprises durant les années 1950-1960⁶ comme l'atteste sa bibliographie⁷. En 1962, Guy Michelat s'intéresse pour la première fois à l'objet « politique », plus précisément aux stéréotypes nationaux (Michelat, Thomas, 1964). Cette même année, il mène de front un deuxième projet, commandé par la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), sur les réactions de l'opinion publique à l'égard des forces politiques (Michelat, 1963). En 1963, à 30 ans, il est recruté au CNRS au sein de la section de sociologie et rejoint le Centre de la vie politique française (CEVIPOF) de Sciences Po, son seul laboratoire de rattachement durant toute sa carrière. C'est Guy Michelat qui coopte le troisième chercheur de l'équipe, Jean-Marie Donégani, son ancien élève du 3^e cycle de l'IEP de Paris.

Né en 1948, jeune chercheur à l'époque de l'enquête, Jean-Marie Donégani effectue ses études à l'IEP de Paris où il soutient un mémoire de sociologie des religions en 1972 intitulé « Mouvement populaire des familles et mouvement de libération du peuple : 1942-1957. De l'action catholique au combat politique ». De 1972 à 1975, il est assistant de recherche à la Sorbonne au Centre d'analyses comparées des systèmes politiques, dirigé par Maurice Duverger où il travaille sur l'enseignement secondaire (Donégani, Sadoun, 1976). A partir de 1975, il est assistant de recherche à la FNSP

⁵ Dany Stive, « Le sociologue Michel Simon, militant communiste infatigable, est décédé », *L'Humanité.fr*, 11 septembre 2013.

⁶ Rappelant ainsi que le financement de la recherche relève, à cette époque, plus d'entreprises privées que de dotations publiques (Pollak, 1976 ; Masson, 2006).

⁷ Le lien vers la biblio sur le site du CEVIPOF serait plus complet.

<http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/fg0d9mlcvpfoo9o96d4g36ob7/export/cv/cv-Michelat-Guy.pdf>

et reprend ses travaux de sociologie des religions. C'est pour cette expertise, et plus particulièrement pour son approche des attitudes politiques et religieuses à partir de l'étude des militants chrétiens de gauche, qu'il est contacté par Guy Michelat et Michel Simon. Ces derniers accordent une très large place au fait religieux dans leurs travaux, dès leur première enquête commune menée en 1966. Celle-ci débouche quelques années plus tard sur un ouvrage, *Classe, religion et comportement politique*(1977) dans lequel ils énoncent: « comportements et attitudes politiques sont apparus davantage liés au niveau d'intégration religieuse qu'à aucune des caractéristiques envisagées par nous dans cet ouvrage » (Michelat, Simon, 1977, p. 447).

Jean-Marie Donégani est recruté en 1982 au CNRS et passe, lui aussi, sa carrière au CEVIPOF jusqu'au moment où il devient professeur des Universités et directeur de l'école doctorale de Sciences Po.

Le 1^{er} décembre 1977, ce trio obtient un financement auprès du CORDES pour mener une étude qui s'inscrit directement dans le prolongement de l'enquête de 1966.

Les intentions de la recherche : dans le prolongement de l'enquête de 1966

La première rencontre entre Guy Michelat et Michel Simon remonte à 1966. A ce moment-là, tous deux enrichissent la sociologie politique française de leurs contributions respectives. En 1964, Michel Simon publie un article dans les *Cahiers internationaux de sociologie*, « Attitudes politiques ouvrières dans le département du Nord » (Simon, 1964), tandis que Guy Michelat, la même année, est l'auteur de « Télévision, moyens d'informations et comportement électoral » publié dans la *Revue française de science politique*(Michelat, 1964). Le fait que l'enquête de 1966 soit commandée par le PCF, dont Michel Simon est membre du Comité central,

explique la rencontre entre les deux chercheurs. Michel Simon revient sur ce moment : « C'est à la fin de l'été 1966 que je me suis trouvé associé à l'équipe que Guy Michelat avait entrepris de constituer avec Monique et Raymond Fichelet, en réponse à une demande du Parti communiste français. Le demandeur se montrait soucieux, pas forcément à tort, de la façon dont son message était reçu dans l'opinion. Au cours de contacts préliminaires, Guy Michelat l'avait rapidement convaincu que seule une investigation visant le fondamental et conduite en toute indépendance pourrait valablement alimenter sa réflexion. J'ai bien évidemment vigoureusement appuyé dans ce sens. » (Simon, 2002, p. 323-324).

Guy Michelat, Michel Simon et le couple Fichelet mettent en place un double dispositif empirique pour cerner les attitudes vis-à-vis de la politique, des déterminants psychosociaux des choix et des représentations. Le volet qualitatif consiste en la conduite de 77 entretiens non-directifs dans différentes régions de France. Le volet quantitatif, confié à l'Institut français d'opinion publique (IFOP), est un sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population française.

Les quatre auteurs publient deux articles dans *Les Cahiers du communisme* portant essentiellement sur les données quantitatives (Fichelet, Fichelet, Michelat, Simon, 1967, 1968). Guy Michelat et Michel Simon poursuivent seuls l'exploitation scientifique des données recueillies avec un premier article en 1971, « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral » dans la *Revue française de sociologie* (Michelat, Simon, 1971). En 1973, ils apportent un nouveau de point de vue sur leurs données qualitatives en questionnant plus spécifiquement la relation entre religion et politique, « Catholiques déclarés et irréligieux communistes : vision du monde et perception du champ politique » (Michelat, Simon, 1973). Dans ces deux articles, ils posent les jalons d'une réflexion largement développée dans *Classe, religion et comportement politique* (Michelat, Simon, 1977).

L'enquête de 1966, à partir de laquelle est rédigé l'ouvrage de 1977, amène les auteurs à distinguer deux systèmes symboliques ⁸ :

- Le premier se structurant autour de la religion. « Ce qui ressort d'abord de cette recherche, c'est le constat d'une relation extrêmement étroite entre variables religieuses et variables politiques. Aucune de nos tentatives pour annuler cette relation n'a abouti ... il existe une étroite correspondance entre le niveau d'appartenance au catholicisme et d'adhésion au système symbolique qui le caractérise, d'une part, et, d'autre part, la probabilité du vote de droite et des attitudes et opinions politiques correspondantes. A l'inverse, il existe une corrélation entre la diminution du niveau d'intégration religieuse et la probabilité croissante d'adhésion à des systèmes de représentations et d'attitudes qui coïncident avec le vote de gauche, notamment communiste. »(Michelat, Simon, 1977, p. 461).
- Le second se structurant autour de la classe sociale et des antagonismes de classe : « La probabilité d'adhérer à tel ou tel de ces systèmes symboliques nous est apparue très dépendant du contexte historico-culturel dans lequel se déroule l'existence des individus. Elle n'est pas indépendante pour autant des autres dimensions de leur condition objective, parmi lesquels l'appartenance de classe s'est révélée la plus déterminante. Notamment, plus augmente le degré d'appartenance objective à la classe ouvrière, plus diminue la probabilité d'adhérer au système symbolique dominant dans le catholicisme, et plus augmente celle de partager un ensemble de sentiments et de représentations qui s'accompagnent d'un vote de gauche, en particulier communiste. »(Michelat, Simon, 1977, p. 462).

Dans la continuité, la nouvelle enquête de 1978 poursuit deux objectifs, à savoir « explorer les multiples situations intermédiaires et combinaisons originales

⁸ Les auteurs élaborent ce modèle à partir de 12 entretiens, les seuls où le thème de la religion est explicitement abordé (Michelat, Simon, 1977, p. 9-10).

constitutives sur le plan symbolique de l'ensemble du champ politique ouvert la construction de ces deux pôles » et « s'interroger sur l'effet probable des modifications qui concernent la société à tous les niveaux (local, national, international) » (rapport CORDES, p. 10).

L'enquête de 1978 a pour but d'éprouver le modèle en prenant le prétexte du contexte électoral de l'époque : « nous voudrions reprendre et développer les résultats auxquels nous sommes parvenus en mettant à profit l'approche d'une échéance politique – les élections législatives de 1978 – qui en raison des conditions qu'elle réunit nous semble constituer une véritable situation expérimentale ». Le CORDES accorde aux trois chercheurs un budget pour la passation et la transcription des entretiens ainsi que pour les frais de déplacement des enquêteurs.

Univers théorique : une approche psychosociologique du politique

L'univers théorique de cette enquête et des trois chercheurs est à comprendre à l'aune de leurs socialisations professionnelles. Elles seront, à grands traits, retracées et mises en perspective avec le contexte scientifique de l'époque, déterminant pour cerner l'approche psychosociologique du politique à la base de cette enquête.

Michel Simon, philosophe de formation, revient dans un de ses textes sur sa première initiation à ce qu'il nomme les « disciplines de l'homme » : « Dans ses *Instructions d'ethnographie descriptive*, Claude Lévi-Strauss cherchait à nous transmettre son expérience de terrain : comment établir et préserver la relation confiante avec le groupe étudié, avec quelle minutie relever les détails signifiants, quel recours attendre d'informateurs privilégiés, pourquoi et comment établir des biographies, quelle attention porter à la culture matérielle, aux systèmes de parenté, aux rituels, aux mythes. En même temps, il nous montrait comment, à partir de réalités concrètes et

déconcertantes observées, accéder patiemment à la logique objective et partiellement subjective sous-jacente aux règles du mariage et des prohibitions sexuelles, aux systèmes des échanges matériels, aux structures symboliques. Cette démarche ne me semblait pas sans rapport avec la recherche du sens caractéristique de la posture freudienne. Le refus qu'elle impliquait d'ériger la culture propre du chercheur en norme de l'humain... devait me mettre durablement en garde contre toute forme d'enfermement (et de suffisance) ethnocentriques – ethnocentrismes de classe ou d'appareil inclus. Mon premier travail (1950)⁹ prenait appui sur des auteurs qui tous, à des degrés divers, exploraient l'interface entre les approches psychologiques (telles que renouvelées par l'apport freudien) et socio-anthropologiques » (Simon, 2012, p. 316). Les références à Claude Lévi-Strauss et à Sigmund Freud, tous deux cités dans l'introduction du rapport CORDES, ne font que confirmer l'indétermination de la sociologie de l'époque (Chapoulie, 1991). La production scientifique du Centre d'études sociologiques (CES), institution centrale dans la construction de la sociologie lors de l'après-guerre (1946-1968), est à cet égard révélateur. Dirigé dans un premier temps par deux philosophes de formation, Georges Gurvitch (1946-1949) et Georges Friedman (1949-1951), ce laboratoire est composé à ses débuts de chercheurs venant d'horizons diverses (philosophie, psychologie, histoire, science politique) et pour lesquels la sociologie ne constitue pas une « vocation » (Heilbron, 1991). La sociologie produite est empreinte de cette hétérogénéité disciplinaire, même si elle présente certaines régularités, comme la socialisation des chercheurs au marxisme¹⁰, couplée d'un intérêt pour son étude et celle de la classe ouvrière (Vannier, 2000). L'univers théorique de Michel Simon n'est en rien spécifique. Lorsque les auteurs du rapport CORDES citent Karl Marx ou Engels (rapport CORDES, p. 13), il faut y voir certes

⁹ Michel Simon renvoie à son premier travail, un mémoire de maîtrise intitulé « La contribution de la psychanalyse à la compréhension des faits sociaux » compléter la référence bibliographique.

¹⁰ Il ne s'agit pas de nier que l'histoire du CES, et plus généralement de la refondation de la sociologie, est marqué par des périodes de rupture et des luttes entre différentes définitions du métier de sociologue. Jean Stoetzel, directeur du CES de 1956 à 1968, symbolise une autre conception de la démarche sociologique, sur laquelle nous reviendrons, « résolument empiriste et dégagée de toute influence marxiste » (Blondiaux, 1991, p. 424).

l'expression des affinités politiques et théoriques de Michel Simon (Simon, 1965). Mais il faut aussi y voir une expression des préoccupations scientifiques du moment où le marxisme est un objet d'étude, et Marx une référence théorique, notamment pour ceux qui, comme le font durant toute leur carrière Guy Michelat et Simon, étudient les classes sociales (Michelat, Simon, 1971).

C'est aussi à la lumière de ce contexte qu'il faut comprendre l'ancrage des auteurs du rapport CORDES dans la psychologie sociale, « discipline hybride » instituant la diffusion des méthodes issues de la psychologie dans la sociologie française (Martin, Vannier, 2002).

Lors de ses études à l'institut de psychologie de la Sorbonne au début des années 1950, Guy Michelat suit les cours des chercheurs du CES, très présents parmi le corps enseignant. Plus particulièrement, il assiste aux enseignements de Jean Stoetzel, directeur du CES entre 1956 et 1968. Ce dernier tient un rôle prépondérant dans la redéfinition de la sociologie et l'importation, en France, de la psychologie sociale américaine et des sondages d'opinion. En rupture avec la tradition durkheimienne à laquelle il reproche son manque de rigueur méthodologique et ses « égarements philosophiques », Jean Stoetzel joue le rôle de passeur des travaux américains et particulièrement ceux de Paul Lazarsfeld, rencontré pour la première fois lors de son voyage à l'école de Columbia à la fin des années 1930 (Blondiaux 1991, p. 419). Jean Stoetzel développe cette approche psychosociologique dès son retour des États-Unis dans un article intitulé « La psychologie sociale et la théorie des attitudes » (Stoetzel, 1941) et surtout dans l'ouvrage *La psychologie sociale* (Stoetzel, 1963). L'enquête de Michel Simon, Guy Michelat et Jean-Marie Donégani se place explicitement dans cette perspective comme on peut le lire dans le rapport : « Chaque individu a une personnalité, une histoire de vie, des besoins, des attentes, un certain rapport objectif et subjectif à ses groupes d'appartenance qui lui sont propres. L'individu ne prend la culture comme un tout qui lui est donné, il la perçoit et la fait plus ou moins sienne

en fonction de sa personnalité psychosociale et de ses besoins, lesquels sont dans une large mesure fonction d'une interaction d'influences, celles des milieux dans lesquels il est né et dans lesquels il a vécu aux différents moments de son existence. Il existe ainsi pour chaque individu un système complexe d'accentuations, de contradictions, de transformations en fonction des différents éléments qui jouent ou ont joué dans les processus de socialisation qui ont eu un effet sur lui » (rapport CORDES, p. 14). A partir de là, ils affichent comme objectif de « passer par ce qui est de plus psychologique, de plus individuel, de plus affectif, pour atteindre ce qui est sociologique, ce qui est culturel » (rapport CORDES, p. 15). Au centre de ce programme théorique se situe l'étude des « attitudes », théorisées par Jean Stoetzel : « il est un problème dans cette psychologie sociale qui occupe une situation tout à fait centrale. Comme effet et comme source de l'interaction sociale, les attitudes sociales sont appelées à jouer dans cette science le rôle d'un concept de toute première importance ... Les attitudes manifestées par un individu révèlent certes la personnalité de cet individu, ses caractéristiques particulières, les milieux qu'il a traversés et qui lui ont imprimé leur marque. Mais elles dépendent aussi de l'état de trouble ou de paix de la société dont il est membre, et de la place qu'il occupe dans cette société » (Stoetzel, 1941). Guy Michelat s'en inspire dès ses premiers travaux : « Attitudes et comportements politiques à l'automne 1962 » (Michelat, 1965), « Eléments d'information sur les attitudes et les comportements politiques des Français lors de l'élection présidentielle » (Michelat, 1970), *Attitudes et comportements politiques à Boulogne-Billancourt : enquête par panel (1965-1967)* (Bon, Michelat, 1970). Dans un livre de mélanges en hommage à Guy Michelat, *Aux frontières des attitudes entre le politique et le religieux*, les auteurs reviennent sur l'importance de cette notion dans les travaux du sociologue. Jean-Marie Donégani, Sophie Duchesne et Florence Haegel, qui l'ont tous les trois longuement côtoyé au

CEVIPOF¹¹, écrivent : « c'est en introduisant la notion d'attitude qu'il a contribué avec d'autres à transformer l'étude du politique. Alors que celle-ci se résumait souvent à l'analyse des événements de la vie politique ou des forces et des grands courants de pensée, il a montré comment la distribution des opinions politiques constitue un système qu'il est possible de reconstruire et d'analyser. Autant dire que le cœur de ses travaux se situe sans conteste dans la mise au jour du poids des structures idéologiques et symboliques qui sont au fondement des orientations politiques » (Donégani, Duchesne, Haegel, 2002, p. 13).

Pour les auteurs du rapport CORDES, penser les attitudes politiques c'est prendre en compte, dans un double mouvement, « les éléments objectifs constitutifs de l'existence des individus (la famille et le foyer, les ressources et le patrimoine, les conditions et le milieu de travail, les groupes d'appartenance, etc.), mais tels qu'ils sont perçus et réinterprétés en fonction de codes symboliques d'origine socio-culturelle », p. 7). Plus concrètement, lorsqu'ils évoquent la relation entre les variables religieuses et politiques, les trois chercheurs affirment que « cette relation ne semble pas se réduire à un rapport purement externe entre pratique religieuse et comportement électoral. Tout donne au contraire à penser qu'elle se situe à un niveau plus profond : celui des croyances et des convictions, de la représentation du champ social, des systèmes de normes et de valeurs, sous-jacents aux comportements religieux et politiques. Pour autant, attitudes et comportements politiques ne sont pas indépendants des diverses dimensions de la condition objective des individus, parmi lesquelles l'appartenance de classe se révèle la plus déterminante (rapport CORDES, p. 7).

Ce parti-pris théorique, celui d'appréhender l' « effet de classe », dans ses dimensions objective et subjective, est déjà à la base des analyses qui suivent l'enquête de 1966,

¹¹ Pour comprendre les transformations de ce laboratoire, et, plus encore, du champ des études électorales en France, voir ce que Nonna Mayer, membre du CEVIPOF de 1974 à 2009, en dit dans une communication intitulée « sociologie électorale en France : bilan (auto) critique de 40 ans d'évolutions » (Mayer, 2013).

et notamment de l'article de 1971 « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral ». Ils s'y réfèrent aux chercheurs de l'Ecole de Michigan, plus particulièrement les auteurs de *The American Voter* (Campbell, Converse, Miller, Stokes ; 1960) pour montrer qu'il existe, en plus d'une relation entre l'appartenance objective à une classe sociale et le comportement électoral, une relation entre ce dernier et le sentiment subjectif d'appartenance à une classe sociale.

Le dispositif empirique déployé lors de l'enquête de 1978 est solidaire de cette manière de penser les comportements politiques : « Pour atteindre l'objectif que nous nous étions fixé, la mise au jour des systèmes symboliques sous-jacents aux comportements politiques, nous avons recouru, comme en 1966 à la méthode non directive ».

La réalisation du terrain

Ici, nous nous attarderons sur la réalisation du terrain et la place centrale des entretiens pour recueillir le discours des acteurs et saisir leurs représentations sociales et leurs conceptions du politique. Pour ce faire, la manière de mener les entretiens, la non-directivité, est au centre des pratiques de l'enquête.

Le matériau de l'enquête « Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques » est constitué de 63 entretiens non-directifs menés par Jean-Marie Donégani, formé par Guy Michelat à cet exercice dans le cadre du 3^e cycle et l'IEP Paris, et Claude Nédélec¹². A partir de cette méthode, « il s'agit, autant qu'il est possible, de faire en sorte que l'enquêté, à partir d'une consigne initiale explore tout ce qui, dans son horizon propre est associé à ce stimulus de départ, et définisse lui-même de la sorte son champ d'investigation » (rapport

¹²Même si son nom n'apparaît pas dans la liste des auteurs du rapport CORDES, Claude Nédélec participe au recueil des données et plus particulièrement à la conduite des entretiens. Il est recruté par Guy Michelat, qui a déjà collaboré avec cet enquêteur à l'époque où le chercheur du CEVIPOF était consultant. Claude Nédélec effectue par la suite des entretiens pour d'autres chercheurs du CEVIPOF, comme Nonna Mayer ou Etienne Schweisguth.

CORDES, p. 12-13). Ici, cette consigne de départ est la suivante : « Voulez-vous que nous parlions de tout ce que représente pour vous le choix que vous allez faire aux prochaines élections ? ». La totalité des entretiens est réalisée entre le 9 janvier et le 17 mars 1978, dans la période précédant les élections législatives.

Si le rapport CORDES ne livre que peu de détails sur cette technique, Guy Michelat s'étend plus largement dans un article publié en 1975 mois, n° sous le titre « Sur l'entretien non-directif en sociologie » dans la *Revue française de sociologie*. Cet article est la version approfondie d'une communication proposée lors des Journées de la Société française de psychologie en 1972. Appliquée ici à la psychologie sociale, cette technique de l'entretien non-directif est éprouvée depuis longtemps dans d'autres disciplines : « dans l'entretien non-directif, on cherche à faire assumer par la personne interviewée le rôle d'exploration habituellement détenu par l'enquêteur ; ce dernier ne joue plus le rôle d'exploration habituellement détenu par l'enquêteur ; ce dernier ne joue plus alors qu'un rôle de facilitation et de soutien. On part ainsi de l'idée que la personne interrogée est la plus apte à explorer le champ du problème qui lui est posé, en fonction de ce qu'elle pense et ressent. Cela doit correspondre à une acceptation réelle, par l'enquêteur, de la personne interrogée telle qu'elle est. On voit ici certaines ressemblances avec l'entretien de conseil psychothérapeutique de Carl Rogers » (Michelat, 1975, p. 229). L'auteur voit également des points communs entre cette conception de l'entretien et le travail de terrain de Claude Lévi-Strauss, l'anthropologue étant cité à de nombreuses reprises dans cet article (Lévi-Strauss, 1964). Dans la lignée de Jean Stoetzel qui, avant lui, crée des ponts entre la psychologie, la sociologie et l'ethnologie (Blondiaux, 1991, p. 416), Guy Michelat considère que l'apport de l'entretien non-directif est « essentiel chaque fois que l'on cherche à appréhender et à rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations, de symboles propres à une culture. C'est dire qu'ici en particulier la

psychosociologie n'est pas sans rapport avec les domaines propres à d'autres disciplines. De ce point de vue on peut considérer que notre objectif se rapproche de celui de l'ethnologue » (Michelat, 1975, p. 230). Cet article est une théorisation de l'entretien non-directif et, d'une certaine manière, de la démarche compréhensive (Cf. Postface). C'est cette dernière qui sert de ligne directrice aux enquêteurs lors de la conduite des entretiens. Claude Nédélec et Jean-Marie Donégani conduisent 63 entretiens dont 48 pour le premier. Pourtant, Guy Michelat estime que le seuil de saturation se situe aux alentours de 30 ou 40 entretiens (Michelat, 1975, p. 245). D'ailleurs, la proposition de recherche prévoit la réalisation de 40 entretiens.

Tableau n°1. Liste des entretiens effectués entre le 10 janvier et le 10 mars 1978¹³

Numéro et durée de l'entretien	Sexe	Age	Profession
1 (1h20)	H	65	Ouvrier serrurier (retraité)
2 (1h10)	F	33	« Au foyer »
3 (1h20)	F	27	Psychiatre
4 (1h50) Entretien collectif	H/F	51/52	Ingénieur / « Sans profession »
5 (1h30)	H	21	Ouvrier qualifié
6 (1h20)	F	33	Agricultrice
7 (1h25)	H	28	Ingénieur
8 (1h)	F	52	Agricultrice (« noblesse »)
9 (2h)	H	21	Soudeur (chômage depuis un mois et demi)
10 (1h30)	F	37	Directrice école maternelle
11 (1h25)	H	33	Charpentier (patron)
12 (45minutes) Entretien collectif	H/F	66/69	Ouvrier charpentier (retraité depuis 2 ans) / Petits emplois commerce
13 (30 minutes)	H	63	Ouvrier à Renault (retraité)
14 (1h30)	F	60	Petit commerce

¹³ Ce tableau, élaboré par nos soins, repose sur les fiches des enquêtés et non sur le rapport CORDES.

15 (non renseigné)	H	31	Instituteur
16 (2h15)	H	46	Directeur d'entreprise
17 (2h)	F	46	Employée municipale
18 (1h30)	F	59	Secrétaire de direction à la Banque de France
19 (1h20)	F	30	Secrétaire
20 (1h40)	H	25	Ouvrier
21 (2h) Entretien collectif	H/F	38/40	Non renseigné
22 (1h20)	H	36	Ouvrier
23 (non renseigné)	H	58	Cadre SNCF (retraité)
24 (1h10)	H	74	Professeur de fac (retraité)
25 (non renseigné)	H	49	Salarié dans une entreprise
26 (1h10)	F	21	Etudiante
27 (1h20)	H	37	Professeur d'éducation physique
28 (2h)	H	65	Cadre supérieur dans la finance (retraité)
29 (1h10)	H	40	Médecine libérale
30 (1h10)	F	18	Vendeuse dans un magasin
31 (2h15)	F	36	Secrétaire de direction
32 (1h30)	F	38	« Mère de famille »
33 (1h30)	H	38	Salarié Dépanneur
34 (2h)	H	60	Patron d'une entreprise
36 (1h30)	H	31	Cadre commercial (industrie alimentaire)
37 (1h30)	H	67	Fonctionnaire-géomètre dans une municipalité (retraité)
38 (1h30)	H	56	Employé d'une entreprise - assimilé cadre
39 (2h15)	H	36	Cadre administratif
40 (1h)	H	58	Agriculteur
41 (1h20)	H	45	Agriculteur
42 (1h10)	H	41	Agriculteur
43 (1h10)	H	39	Agriculteur
44 (1h05)	H	53	Agriculteur
45 (1h45)	H	31	Médecin
46 (2h)	H	43	Ouvrier typographe
47 (non renseigné)	H	54	Responsable service logistique d'une entreprise

48 (1h)	H	52	Employé à la SNCF (fonctionnaire)
100 (non renseigné)	H	38-40	Epicier
101 (non renseigné)	F	28	« Mère de famille »
102 (non renseigné)	F	48	Directrice de crèche
103(1h30)	H	43	<i>Illisible</i>
104 (non renseigné)	H	53	Salarié Maçon
105 (1h)	F	39	Directrice de crèche
106 (1h20)	H	48	Prothésiste dentaire (patron)
107 (1h)	F	63	Fonctionnaire
108 (1h15)	F	66	Sans profession
109 (40 minutes)	H	47	Boulangier (patron)
110 (non renseigné)	H	57	Agent de maîtrise
111 (1h15)	H	78	Agriculteur (retraité)
112 (non renseigné)	F	56	« Sans »
113 (1h15)	H	38	Maître de conférences agrégé
114 (20 minutes) Père de l'enquête n°101	M	50	Salarié chez Michelin
115 (45 minutes)	H/F	45/55	Petit entrepreneur /non renseigné

Alors que 63 entretiens ont eu lieu en 1978, les caractéristiques de 67 individus figurent dans le tableau. Trois entretiens sont effectués avec des couples. La numérotation, irrégulière, renvoie à la division du travail d'enquête. Claude Nédélec a mené les entretiens numérotés de 1 à 48, Jean-Marie Donégani, ceux de 100 à 115. Le tableau compte quelques caractéristiques sociales recueillies à la fin de chaque entretien par l'enquêteur et compilées sous forme de fiches. Ces dernières contiennent des informations sur le sexe, l'âge, la profession, les professions du conjoint et du père, le niveau d'études, la pratique religieuse et l'intention de vote (seules les trois premières variables sont reprises dans notre tableau pourquoi ? Ne faudrait-il pas réaliser un tableau Excel complet à mettre en annexe ?). Le choix de l'échantillon ne repose pas sur une représentativité statistique de la population mais sur un principe de diversification, ici imparfait selon le point de vue des chercheurs eux-mêmes :

« Les critères de diversification sont ici constitués par la région, le type d’habitat, le sexe, l’âge, la profession de la personne interrogée, la pratique religieuse, et l’intention de vote. Toutefois les hasards du recueil d’un petit nombre d’entretiens ne permettent pas de contrôler simultanément tous ces critères. Ainsi l’échantillon auquel nous sommes parvenus diffère sur plusieurs points de celui que nous prévoyions en particulier en ce qui concerne les nombres de jeunes, de femmes, d’employés qui sont plus faibles que ce que nous souhaitions » (rapport CORDES, p. 22).

En effet, on compte 44 hommes pour 23 femmes, 9 jeunes entre 18 et 30 ans pour 22 personnes entre 30 et 45 ans. D’ailleurs, nous faisons l’hypothèse que la participation de Jean-Marie Donégani à la phase de recueil des données s’explique par la nécessité d’apporter cette diversité dans le profil des enquêtés. En opérant un comptage, on constate une surreprésentation des catholiques parmi les personnes qu’il rencontre. Nous pouvons penser qu’il mobilise ici son réseau, constitué dans le cadre de ses recherches sur les catholiques de gauche. Par ailleurs, la consultation des fiches donne à voir une disparité dans la manière de les renseigner. Les fiches remplies par Claude Nédélec sont plus exhaustives que celles renvoyant aux entretiens menés par Jean-Marie Donégani. Ce dernier s’étend moins que son collègue notamment sur les conditions de l’entretien, que l’on peut retrouver parfois dans la partie « observations » comme dans l’exemple ci-après où l’enquêteur, Claude Nédélec, revient sur le décalage entre ses attentes initiales et le déroulement de l’interaction.

Entretien n° 9
 Bande n° 11 d 12
 Date 18.1.78 Durée de l'entretien: 2h.
 Localité: LENNES Département: 35-

Sexe: M. Age: 21 → chromosome
 Profession détaillée:.... Soudan (charpentier rebelle) Rel. et claustra
 Salarié... Patron... Fonctionnaire...

Quelle est (était) la profession de votre père? ... le Vrai
 Le dernier établissement d'enseignement que vous avez fréquenté comme élève ou étudiant, était-ce un établissement d'enseignement:
 Primaire? non
 Technique ou commercial? 41.3 - au départ
 Secondaire (ou primaire supérieur)? non
 Supérieur? non

Quelle est la profession de votre conjoint?
 mais j'aimerais personnellement + Maria jennes et de la culture

Pouvez-vous me dire quelle est votre religion?
 Catholique?.....
 Protestant?.....
 Autre religion?..... S. intérieure des
 Sans religion?..... Bonheur - e Zens
 Ne veut pas dire.....

D'habitude, allez-vous à la messe
 Tous les dimanches (ou le samedi)?.....
 Une ou deux fois par mois?.....
 De temps en temps aux grandes fêtes?.....
 Pour les cérémonies, les baptêmes, les mariages, les enterrements?.....
 Jamais?.....

Aux prochaines élections de mars 1978, pour lequel de ces candidats y a-t-il le plus de chances que vous votiez (liste)?
 Ecologie

Observations.
 contact pris au niveau de la rue
 (SMA. l'aspect extérieur
 → Jean - devenu avec l'âge
 qualités au lieu
 Au cours de l'entretien l'interlocuteur a été surpris par l'aisance verbale de l'interlocuteur - étudiant?? - alors qu'il cherchait ses idées

- Les fréquentés de la M.J.C. et des étudiants
 - a donné cette "culture" ; probablement
 aussi, au point de vue des opinions exprimées.
 - la même influence est patente - d'où
 l'orientalisme Écologique - mais au point
 de "surface", une sorte d'esthétisme
 - mais comme une "sorte de fuite",
 Le réel de sa classe d'origine était
 trop soignée, il s'est créé une autre
vieillesse, un conté - monde, marginal

En haut de ce document, on peut lire que cet entretien, le n°9, est associé aux bandes n°11 et 12. Tous les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits par des dactylographes. L'ensemble des transcriptions représente 1900 pages soit l'ensemble des entretiens dont la durée oscille 20 minutes entre 2h15 comme indiqué dans le tableau. L'entretien le plus court représente une dizaine de pages alors que le plus long dépasse la cinquantaine. Au moment de l'enquête, tous les entretiens sont retranscrits en plusieurs exemplaires et distribués ensuite aux trois membres de l'équipe. Les transcriptions montrent une prise en compte du non-verbal (hésitations, silences, etc.). Lorsque ces renseignements manquent, on remarque que Guy Michelat, auprès de qui les documents mis en ligne ont été collectés, complète lui-même avec des annotations dans le texte et parfois même corrige des erreurs de transcription. De manière générale, la qualité des documents est bonne, permettant une lecture aisée comme en atteste le document ci-après.

[1']

INTERVIEW N° 6

Q : - C'que j'aimerais, si vous voulez , que vous sentiez c'est ~~par~~ un contact, moi je vais un tour d'horizon

R : - oui d'accord mais..

Q : - et ..et à aucun moment je vous drais que vous sentiez que je voudrais vous poser des questions

R : - oui oui d'accord oui

Q : - auxquelles vous ne voudriez pas répondre

R : - oui...hm ...hm

Q : - alors c'que j'aimerais évoquer avec vous ~~xxxx~~ aujourd'hui

R : - hm

Q : - c'est qu'est-ce que ça représente , qu'est-ce que ça signifie pour vous le choix que vous allez faire aux prochaines élections

R : - ~~oh-moi~~ ^{à la}... (petit silence)...alors là cette année, hein c'est..bien difficile ... c'est plus difficile^s que les autres années ..parce que.. ils sont tout l'temps en train de se chamailler , de... comme la gauche...enfin avec Mitterand et Marchais , enfin nous on vote plutôt U.D.R, quoi ..de toutes façons ...on vote plutôt U.D.R. côté... je chang'rai pas parce que (soupir)..p't'être not' système n'est p't'être pas très très ... très bien mais.. est-ce que les autres ...ils ne s'entendent pas..ils veulent toujours, ils sont toujours ...contre les gros, enfin..ils sont p^{our} la lutte ouvrière, bon d'accord pour les ouvriers moi je suis d'accord pour les ouvriers, moi ..hein, moi j'suis d'accord, hein ..mais écoutez , ils sont bien contents d'avoir des patrons et des gros pour faire fructifier , pour payer tout c' qu'y touchent parce que les p'tits salaires ...les p'tits salaires ^{ben} ils ont des avantages, ils ont l'allocation logement , ils ont ceci ils ont cela mais si y ^{aurait} ~~avait~~ pas des gros à verser des impôts et tout ça y touch'raient pas enfin pour moi, bon j'vois ça moi pers..enfin moi j'vois ça comme ça, quoi..et puis ils voyent toujours c'qui va mal mais faut voir aussi c'qui va bien ... (mot inaudible murmuré... c'est ^{cefin} prudent (?)..alors le choix (gros soupir) (petit silence) moi j'vot'rai.. U.D.R. enfin...du côté de Giscard, quoi..Giscard d'Estaing ...ceux qui.. celui qui l'soutiendra enfin pour moi...mon mari aussi (petit silence) pour moi parce que quand même y font des choses quoique tout n'est pas.. vraiment bien mais enfin si chacun... dirait ce qu'y pense aussi qu'il.... j'sais pas moi...qu'il garde.. qu'il saurait défendre les autres et pas que son intérêt , j'crois qu'ça march'rait mieux finalement parce que...y a aussi..nous on a quelques cas ,

La fiche, complétant chaque entretien, à l'instar de celle mise en lumière précédemment au sujet de l'entretien n°9, est d'une certaine manière un début de la phase d'analyse et de la construction des modèles.

Le corpus mis à disposition

L'enquête mise en ligne sur le portail « Enquêtes » du site Bequali donne un aperçu de la manière dont sont menés le terrain et l'analyse typologique des entretiens non-directifs par les trois chercheurs. Les documents conservés et mis à disposition sont les suivants (lien vers l'inventaire) :

- Les transcriptions tapuscrites de 63 entretiens
- Les fiches descriptives associées à chaque entretien.
- Les synthèses des entretiens qui consistent en la sélection des séquences verbales décomposant les articulations du discours de chaque enquêté.
- Les transcriptions graphiques, « schémas entourés », pour chaque entretien faisant le lien entre les différentes séquences verbales retenues dans la synthèse
- Les grilles de contribution des entretiens aux cinq modèles théoriques élaborés (A, B, C, D, E et F).
- Les diagrammes circulaires relatifs à la contribution des entretiens pour chaque modèle
- le rapport CORDES publié en 1981

À ces documents produits entre 1978 et 1981 s'ajoutent des productions datant de 1988 et du retraitement des données effectués par Guy Michelat et Michel Simon :

- Un courrier de Guy Michelat adressé à Michel Simon contenant des nouveaux documents d'analyse (tableaux, graphes).

- Des chapitres correspondant aux modèles A, B, C, D, E. Le chapitre F, publié dans le rapport CORDES, n'est pas proposé. En revanche, un chapitre G, inédit, est mis à disposition. À la lecture des travaux ultérieurs de Guy Michelat et Michel Simon, nous comprenons que ce modèle G remplace le modèle F du rapport CORDES à la suite de leur nouvelle analyse des données.

Ces documents sont tous anonymisés par les chercheurs eux-mêmes.

L'analyse typologique

Ici, nous nous arrêtons sur la phase d'analyse des données. Le propos vise à donner du sens aux documents d'analyse présents dans le corpus mis en ligne.

« Toute la démarche va consister à partir des symptômes dont nous disposons, les séquences verbales développées par chaque individu à la suite de la consigne initiale, à mettre à jour les systèmes sous-jacents d'organisation. Il s'agira donc de reconstituer le raisonnement propre à chaque individu puis par une procédure typologique à construire des modèles de raisonnement qui dépasseront les systèmes individuels mais permettront d'en rendre compte dans leur intégralité et singularité » (rapport CORDES, p. 17).

L'analyse procède d'une démarche idéal-typique telle que l'entend Max Weber auxquels les auteurs se réfèrent explicitement pour ce qu'il en dit dans *Essai sur la théorie de la science*. Pour parvenir à établir des modèles culturels à partir de l'analyse qualitative des entretiens, les auteurs suivent plusieurs opérations de traitement des entretiens à commencer par la traduction de chaque entretien reprenant les principales productions verbales de l'enquêté.

Les chercheurs travaillent ensuite à agréger les transcriptions graphiques de chaque entretien et à construire des modèles cohérents. Les grilles de contributions des entretiens pour chaque modèle et les diagrammes circulaires montrent ce travail de regroupement des données pour aboutir à une typologie.

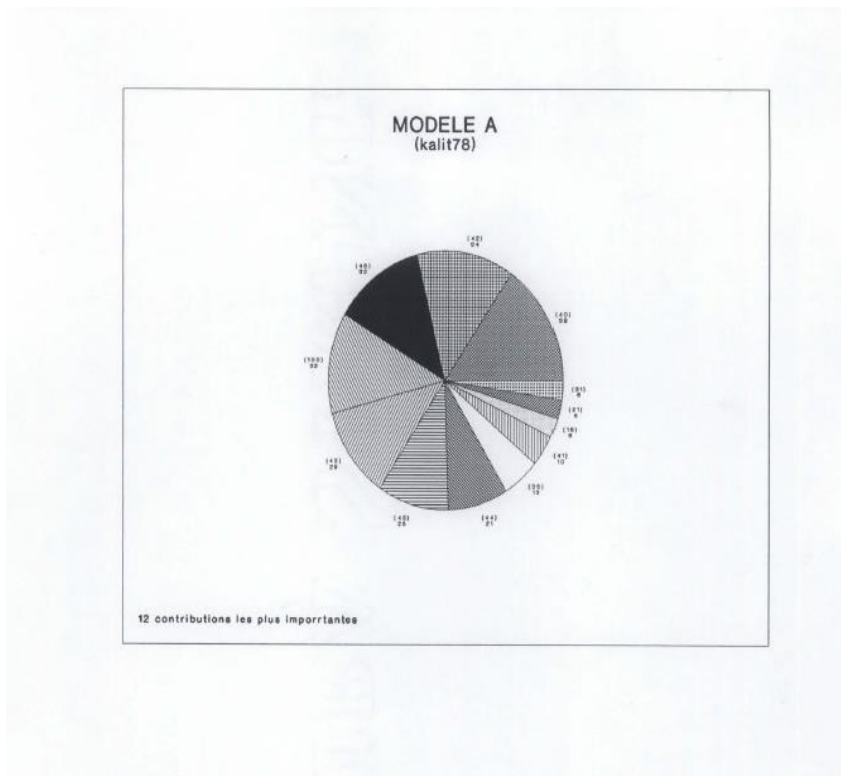
[A3]

Contributions modèle C
juin 1988

entretien

h. d. page?

	17	48	104	32	38	30	20	12	5	1	33	108	9	46	
1	1	1	1	L											
2		L			1	1	L	1							
3			1				L	1	1	1					
4	1		1		L		1								
5				1		1	1								
6	1	1		1	1										
7	1	1		1											
8	1	1					1								
9			1				L	1					1		
10	1			1			1	1							
11				1							L				
12			L				□	1							
13		Γ			L		1						1		
14					L	1									
15				Γ		1			1	1					
16	1	□		1			1								
17							□								
18				1		1	1			1					
19	1			1											
20					1		L	1							
21				1			L	1							
22								L							
23								L	1					L	
24									□						
25						L			L						
26	L								1						
27	1								□					1	
Σ	12	11	6	13	9	8	25	11	16	4	1	0	2	2	1



Chaque modèle est caractérisé par un graphe, disponible dans le rapport CORDES en introduction de chaque chapitre.

Six modèles émergent à partir de là ; tous sont développés minutieusement dans les six chapitres du rapport CORDES en valorisant très largement l'exploitation approfondie des entretiens. En dehors de l'introduction, le texte ne propose aucune référence théorique préférant explorer le discours des enquêtés. Ces modèles sont les suivants :

- A « Ca ne va pas si mal »

Les enquêtés de ce modèle mettent en avant « le caractère personnel de leurs opinions », loin des idéologies. Ils ne se montrent pas inquiets par l'avenir d'où le titre choisi. Ils se caractérisent pas la détention de ressources matérielles d'une « vie correcte » (p. 51). Tous les groupes socioprofessionnels sont représentés, les individus étant membres plutôt des strates moyennes de ces catégories. « Le modèle A est significatif d'une démarche qui se fonde sur des considérations non pas religieuses mais profanes, et moins éthiques que pratiques, une attitude qui, en définitive,

aboutit à un refus de la gauche, surtout communiste, et à un vote de reconduction de la majorité sortante » (p. 465).

- B « En tant que catholique... »

Du point de vue de la morphologie du groupe, on retrouve ici essentiellement des catholiques pratiquants réguliers habitant dans des communes rurales. La grande majorité votera, lors des élections à venir, pour des partis de majorité, aucun pour le PC. « Les représentations se fondent sur un système d'attitudes, organisé autour de la triade personne-famille-héritage culturel et matériel, très caractéristique de la vision du monde des catholiques pratiquants. C'est, au demeurant, sur le même système de valeurs que repose la condamnation du capitalisme, en raison de son matérialisme et de sa responsabilité dans les injustices sociales que l'on constate » (p. 466).

- C « Pour nous, ouvriers... »

On retrouve ici des ouvriers, mais aussi des employés et des personnels de service. Ce groupe se distingue par un rapport très distant à la religion. La moitié votera pour le PC, l'autre pour le PC ??? : « ils disent appartenir à la classe ouvrière, et leur représentation du champ social s'organise autour de l'appartenance et des oppositions de classe » (p. 467).

- D « Moi, j'ai le cœur à gauche »

Il s'agit là de fonctionnaires, d'enseignants notamment, qui orienteront leur vote vers le PS. Ces enquêtés sont les seuls à se définir à partir de leur appartenance politique. Pour eux, la gauche, c'est synonyme d'espoir de changement, « C'est surtout un ensemble de convictions, d'idéaux : la liberté d'abord, liberté de parler, de circuler, de travailler, de pratiquer la religion de son choix ; mais aussi l'égalité, la justice fondée

sur le droit et qui s'oppose à la charité, arbitraire et individuelle ; la solidarité enfin, la fraternité, l'attention aux autres, à leurs besoins et leurs convictions même s'ils sont différents des miens » (p. 468).

- E « Il y a trop de laxisme en France »

Ici, on retrouve essentiellement des hommes, en particulier des patrons, des agriculteurs et des cadres. Leurs choix politiques sont assez indécis : « Mais s'ils ne savent pas, dans un premier temps, pour qui voter, ils savent du moins qu'ils ne veulent pas voter pour la gauche. Celle-ci fait des promesses démagogiques, critique tout, pousse les Français à se sentir brimés : le résultat est qu'on fait trop de politique. Si la gauche l'emportait aux élections ce serait la désorganisation, le désordre, et la faillite. Ces enquêtés mettent particulièrement en cause le programme de nationalisations qui s'oppose directement au libéralisme duquel ils se réclament : la bureaucratie, l'emprise de l'Etat et le pouvoir syndical représenteraient la fin de l'initiative individuelle » (p. 471).

- F « Tout s'effondre... »

Les enquêtés sont âgés entre 50 et 75 ans, habitent en province dans des villages proches d'agglomérations. Ils se déclarent tous attirés par le vote blanc. « Pour eux, autrefois c'était l'âge d'or, un temps et une société d'interconnaissance où régnait la confiance, d'où était bannie la peur du lendemain, où les valeurs essentielles, notamment le respect du travail et de la famille balisaient pour chacun le champ des comportements possibles ... De nos jours la machine a pris la relève de l'homme, celui-ci ne connaît plus son travail et le progrès a dépassé déjà tout ce que l'on pouvait concevoir » (p. 472).

Les chercheurs abordent l'approche typologique comme une technique formalisée de « condensations des données » répondant à un protocole bien défini que Guy Michelat et Michel Simon exposent très précisément dans le chapitre « L'analyse typologique : une technique de condensation des données » de *Classe, religion et comportement politique*(1977). On y apprend qu'ils utilisent le programme informatique TYPOL, développé par l'IFOP, pour traiter les données produites en 1966¹⁴. Rappelons que les chercheurs sont socialisés à la sociologie à une époque où Jean Stoetzel, fondateur de l'IFOP en 1938, défend, dans la lutte pour l'imposition d'une définition de la discipline la *surveyresearch* de Lazarsfeld et l'empirisme comme valeur centrale de l'enquête prenant appui sur les sondages d'opinions (Blondiaux, 1990). Guy Michelat est considéré, *a posteriori*, par ses collègues de laboratoire comme « le grand prêtre des débuts des méthodes quantitatives » (Jaunait, Lefranc, Mouchard, 2002, p. 361). Cette conception de la recherche est solidaire d'une dimension interprétative dans l'analyse des données comme l'explique Guy Michelat : « Théoriquement l'analyse n'a pas de fin, il est toujours possible de modifier le schéma obtenu, de poursuivre l'interprétation en découvrant de nouvelles surinterprétations » (Michelat, 1975, p. 245). Le travail scientifique concret, approché à travers les archives de Guy Michelat, révèle le rôle central de la subjectivité et du point de vue socialement situé. Jean-Marie Donégani, Sophie Duchesne et Florence Haegel, dans le livre en hommage à Guy Michelat, écrivent au sujet de l'entretien non-directif et de la méthode d'analyse telle qu'elle est pratiquée par Guy Michelat : « Il importe d'abord de comprendre et d'assumer que l'interprétation est l'acte fondamentale de ce type d'analyse... elle fait appel à la subjectivité socialement fondée du sociologue » (Donégani, Duchesne, Haegel, 2002, p. 294). Ils expliquent que le travail en équipe, sur le temps long, prôné par Guy Michelat, vise justement à

¹⁴ En revanche, le rapport CORDES et les documents de l'enquête ne mentionnent pas l'utilisation de TYPOL pour le traitement des données produites en 1978.

neutraliser les subjectivités. L'absence d'entretiens avec les chercheurs nous empêche justement de mieux comprendre le passage d'une étape à l'autre du protocole d'analyse.

Postface

Cette postface apporte des informations sur la suite donnée par Guy Michelat et Michel Simon à cette enquête et sur la réception dans la communauté scientifique de ce travail, intégré dans un ensemble de travaux liés les uns aux autres. Cette partie suggère en creux des pistes de réutilisations.

Le retour sur les données

Cette enquête de 1978 a de particulier que l'analyse se prolonge, et évolue, bien après la publication du rapport CORDES. Si on se réfère à l'ouvrage *Les ouvriers et la politique*, co-signé par Guy Michelat et Michel Simon en 2004, on se rend compte d'une transformation des modèles. Ce livre repose sur l'enquête de terrain de 1978 et porte, en grande partie, sur le développement du modèle C « Pour nous ouvriers ». Au début de l'ouvrage, lorsqu'ils reviennent sur l'ensemble des modèles, on remarque la disparition du modèle F « Tout s'effondre » au profit d'un nouveau « Si je votais, ce serait plutôt pour l'écologie ». Celui-ci correspond au nouveau chapitre rédigé en 1988, dix ans plus tard, et mis à disposition (nonpublié).

JE VAIS VOTER POUR L'ÉCOLOGIE

Les entretiens à partir desquels a été construit ce modèle s'ouvrent par le refus de choisir entre la droite et la gauche, voire de faire confiance à aucun des "hommes politiques tels qu'ils se présentent" (E 33). On retrouve certes dans un certain nombre d'entretiens appartenant à d'autres modèles l'évocation d'un vote écologiste, en quelque sorte négatif, exprimant l'hésitation ou l'insatisfaction par rapport aux formations politiques d' gauche et de droite. Mais ici la préférence pour les écologistes se fonde sur un ensemble cohérent et original de représentations. Et d'abord sur la conviction que ce sont les orientations fondamentales du développement social qui doivent être mises en question. Face à cela, les disputes des "partis politiques actuels" sont dérisoires. Car ce qui est en cause, c'est l'avenir de l'espèce humaine.

"Je pense que je vais voter pour l'écologie... Parce que ça concerne déjà d'abord les enfants que j'ai peut être envie d'avoir et dont actuellement j'ai pas envie d'avoir...parce que la qualité de la vie... Comme on dit, autant parer au plus pressé... Disons ça pourrait faire durer un peu quelque chose... (E09)".

Les partis se divisent sur les moyens ou les modalités de la politique à suivre, alors qu'il faudrait en mettre en cause les fins. Faire payer les riches, répartir autrement ? Autant de slogans qui renvoient à l'acceptation de ce qui est en cause : le modèle de civilisation qui est le notre.

"Jamais j'ai vu un parti politique actuel vouloir essayer de faire comprendre aux jeunes que c'est une absurdité que de mener la vie qu'on mène ; tout le monde est d'accord pour le reconnaître que c'est une vie de con, le ras-le-bol il y en a partout hein, mais tout le monde garde la même direction, alors ce qu'on cherche, c'est des moyens qui sont différents. On a les mêmes objectifs, les uns veulent faire payer les riches, les autres veulent le faire payer d'une autre façon, mais on va tous arriver au même point...Mais moi je dis non, c'est pas avec des gens comme ça, ils ne m'intéressent pas ; écologistes, d'abord, je préférerais cent fois".

Cette nouvelle interprétation des données prend sens à la lecture du rapport CORDES et de sa conclusion. Dès 1981, les auteurs apportent des éléments de compréhension de cette nouvelle lecture des entretiens : « Comme nous l'indiquons plus haut, tout notre matériel ne se trouve pas dans l'organisation constituée pour ces six modèles. En particulier, on trouve dans plusieurs entretiens - surtout dans deux d'entre eux -, le développement de thèmes écologiques associés au sentiment extrêmement puissant de l'impasse dans laquelle se trouve acculée la société actuelle : société de gaspillage, destructrice de la nature et de l'homme, société de robots que

nulle volonté ne guide et que nulle politique ne peut plus sauver. Ce qui caractérise les enquêtés les plus typiques de cette attitude (ouvriers, l'un à domicile, 35 ans, l'autre chômeur, 20 ans), c'est la mise en cause par eux non seulement du productivisme, mais du travail lui-même en tant que valeur, ainsi que leur volonté corrélative de détachement par rapport à ce qu'on croit posséder et qui en réalité nous possède (grosse voiture, belle maison, etc.). Refusant d' "entrer dans ce système", ils disent leur préférence pour le temps libre, et leur volonté de vivre dans l'instant, associée à leur investissement (peut-être leur refuge) dans la jouissance immédiate. Des traces de ce système d'attitude sont présentes dans plusieurs autres entretiens. Nous avons le sentiment d'avoir affaire à des phénomènes d'éclatement ou, si l'on préfère, de "crise" de plusieurs des modèles ici présentés. Ce que nous ne savons pas encore - et il ne s'agit pas seulement d'un problème technique - c'est s'il suffit, pour rendre compte de cette partie du matériel, de développer et rendre plus complexes les modèles déjà existants ou s'il est nécessaire (et possible) de construire sur cette base un modèle autonome, significatif d'une réalité socio-culturelle originale d'ores et déjà individualisée » (p. 474).

Guy Michelat et Michel Simon réinterprètent donc les données de 1978 pour produire l'ouvrage *Les ouvriers et la politique*, en s'appuyant également sur des enquêtes quantitatives comme ils l'ont fait durant toute leur carrière. Dans ce livre, ils se fondent sur une enquête IFOP de 1978, et 12 enquêtes de la SOFRES entre 1978 et 2002. Ils interrogent la permanence et l'évolution des structures, comme ils le font depuis 1966, dans une approche basée sur la cumulativité des recherches et le temps long de la recherche (Jaunet, Lefranc, Mouchard ; 2002).

Comme cela a été dit précédemment, seuls Guy Michelat et Michel Simon se replongent dans les entretiens en 1988. D'ailleurs, ils signent à deux le premier article scientifique publié à la suite de l'enquête de 1978, dans la *Revue française de*

sociologie sous le titre « Déterminants socio-économiques, organisations symboliques et comportement électoral » (Michelat, Simon, 1985). Guy Michelat et Michel Simon n'ont donc pas poursuivi leur collaboration avec Jean-Marie Donégani. Une explication possible se trouve dans le manuscrit de sa thèse, soutenue en 1991 « La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain ». Dès la page de remerciements, on en sait déjà un peu plus sur l'état de leurs relations scientifiques : « Guy Michelat et Michel Simon m'ont initié au recueil et à l'analyse des entretiens non-directifs. Les différences qui ont pu apparaître entre nous à quelques moments sur l'interprétation de l'identité religieuse n'ont pas entamé notre fidélité mutuelle ». L'auteur développe dans le corps du texte : « Le deuxième point est également discutable selon lequel les divisions internes du catholicisme ou plus simplement ce qu'on pourrait appeler le pluralisme des tendances ou des cultures en son sein serait un phénomène inexistant ou négligeable. Quelle que soit la radicalité des conclusions auxquelles parviennent par l'analyse des données d'enquête des sociologues comme Guy Michelat et Michel Simon, on ne peut abandonner l'hypothèse de l'existence au sein du catholicisme d'une pluralité de courants d'opinion, hypothèse que suggère la considération des quelques approches historiques que nous avons évoquées dans le chapitre 2. Mais sous doute, pour percevoir la réalité catholique d'aujourd'hui comme plurielle faut-il s'en donner les moyens, c'est-à-dire quitter la logique objectiviste, formelle et juridique de l'appartenance ecclésiale pour s'engager dans l'exploration et la reconnaissance des formes diverses que peuvent prendre maintenant les déclarations d'identité religieuses » (Donégani, 1991, p. 237). Après la publication de la thèse en 1993 référence précise, Jean-Marie Donégani s'oriente vers la philosophie politique¹⁵. Actuellement, il est directeur de publication de *Raisons politiques* qui se présente comme une « revue de pensée et de théorie politique ».

¹⁵<http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/9labe9r4se65i789685q58sc3/export/cv/cv-Donegani-Jean-Marie.pdf>

Postérité et controverse autour de l'entretien non directif

Cette enquête porte un regard de l'intérieur sur le travail de chercheurs ayant laissé une trace dans la sociologie politique française¹⁶. Plus encore, la mise à disposition de cette enquête se justifie triplement.

Premièrement, elle donne à voir, en pratique, un certain parti-pris théorique adopté dans la sociologie politique contemporaine par ceux qui plaident pour un dépassement de certains dualismes (objectivisme et subjectivisme, holisme et individualisme, déterminisme et liberté, etc.) structurant encore aujourd'hui les « appréhensions du politique » et, plus globalement, les sciences sociales. Daniel Gaxie, dans un article allant dans ce sens, cite les travaux de Guy Michelat et Michel Simon comme modèle d'analyse pour sortir de ces impasses théoriques (Gaxie, 2002, p. 154). Ce positionnement des deux chercheurs découle de leur manière d'enquêter et de leur utilisation de l'entretien non-directif.

Deuxièmement, l'enquête a cet intérêt de proposer à la lecture les entretiens, menés à partir d'une méthode que Guy Michelat a contribué à théoriser dans l'article de 1975¹⁷. L'entretien non-directif a par la suite été repris par les chercheurs qui ont côtoyé Guy Michelat au CEVIPOF, parmi lesquels Sophie Duchesne, Florence Haegel, Nonna Mayer et Etienne Schweisguth. Certains d'entre eux ont d'ailleurs

¹⁶ En témoigne la réception de *Classe, religion et comportement politique*. Une rapide consultation des manuels de sociologie politique montre bien la circulation de ce livre. Sans être exhaustif, LAGROYE Jacques FRANCOIS Bastien, SAWICKI Frédéric, « Les pratiques de participation », in *Sociologie politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p. 313-404 ; BRAUD Philippe, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 2004 ; RIUTORT Philippe, « La religion » in *Précis de sociologie*, PUF, 2004, p. 487 ; LECOMTE Jean-Philippe, « Variables et clivages sociologiques en France », p. 439-452 in *Manuel de sociologie politique*, Paris, Gualino éditeur, 2005 ; LEHINGUE Patrick, « Les explications du vote » in COHEN Antoine, LACROIX Bernard, RIUTORT Philippe, dir., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, p. 424-444.

¹⁷ Il est très cité dans le manuel de Jean-Claude Kaufmann consacré à *L'entretien compréhensif*. L'auteur écrit notamment les choses suivantes lorsqu'il présente les grands traits de l'article : « un texte un peu ancien, mais qui reste un des meilleurs sur l'entretien. Certains effets de modes contraires ont sans doute empêché qu'il ait l'écho mérité. A noter en particulier une tentative de rapprochement avec l'ethnologie et la psychanalyse » (Kaufmann, 2011, p. 120).

participé à un débat, par publications interposées, sur la manière de conduire un entretien en sociologie. Ils ont écrit sur cette question en réponse à *Lamisère du monde* (1994) et aux prises de positions méthodologiques de Pierre Bourdieu qui pointe dans ce livre les apories de la non-directivité. Cette méthode met en jeu « une épistémologie sociologique dans laquelle le continuum est posé entre sens commun et savoir scientifique » (Donégani, Duchesne, Haegel ; 2002, p. 279), dans une démarche compréhensive dont Pierre Bourdieu pointe les limites. Nonna Mayer (1995) ou encore Gérard Grunberg et Etienne Schweisguth (1996) ont publié des articles en réaction. Sophie Duchesne fera de même (1996) dans un débat ouvert par la revue *Politix* sur la méthode de l'entretien auquel participent par ailleurs Stéphane Beaud et Jean-Baptiste Legavre, tous deux peu convaincus par la non-directivité et ce qu'elle suggère de la posture du chercheur.

Troisièmement, l'enquête informe sur ce qu'est l'analyse typologique telle qu'elle est pensée et formalisée par ces chercheurs. Comme cela a été dit précédemment, les documents sont riches pour avoir une vue globale sur la technique d'analyse des données. En revanche, la manière de passer d'une étape à l'autre du processus demeure floue. À ce propos, le sociologue Patrick Pharo considère que cette impossibilité à « rendre raison des opérations qui l'autorisent à dire le sens de ces activités » sociales décrites (Pharo ; 1985) constitue un « problème empirique » consubstantiel à la sociologie compréhensive¹⁸.

¹⁸ Si aujourd'hui la démarche compréhensive est associée à Max Weber, précisons que Guy Michelat et Michel Simon utilisent le sociologue allemand non pas pour son approche épistémologique mais pour ce qu'il dit de la typologie. Ce constat amène à penser, avec Michael Pollak, la réception de l'œuvre de Max Weber en France, et sa diffusion restreinte jusqu'à la fin des années 1960 (Pollak, 1988).

Bibliographie générale

Sources et publications des auteurs cités dans le texte

BON Frédéric, MICHELAT Guy, *Attitudes et comportements politiques à Boulogne-Billancourt : enquête par panel (1965-1967)*, Paris, Armand Colin, Travaux et recherches en science politique, 1970.

DONEGANI Jean-Marie, « La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain », thèse de science politique soutenue sous la direction de René Rémond à l'IEP de Paris, 1991. Et le livre qui en est tiré aux Presses de ScPo

DONÉGANI Jean-Marie, SADOUD Marc, « La réforme de l'enseignement secondaire en France depuis 1945 : analyse d'une non-décision », *Revue française de science politique*, 1976, n°26, p.1125-1146. Et lien vers Persée

DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence (dir.), « En guise d'introduction. Le souci des structures » in DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence (dir.), *Aux frontières des attitudes : Entre le politique et le religieux*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 11-18.

DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, « Sur l'interprétation des entretiens de recherche », in DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence (dir.), *Aux frontières des attitudes : Entre le politique et le religieux*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 273-296.

DURIEZ Bruno, « Michel Simon (1927-1983), sociologue », *Les Nouvelles d'Archimède*, 2015, n°68, p. 34-35.

DELACROIX Roland, ROILLET Jacques, « Michel Simon, l'itinéraire d'un intellectuel devenu communiste », *Les Nouvelles d'Archimède*, 2014, n°67, p. 38-39.

FICHELET Monique, FICHELET Raymond, MICHELAT Guy, SIMON Michel, « Premiers résultats d'un programme de recherches en psychosociologie politique », Paris, t *Cahiers du communisme*, décembre 1967 et janvier 1968, tiré-à-part.

JAUNAIT Alexandre, LEFRANC Sandrine, MOUCHARD Daniel, « Au miroir de Guy Michelat, le métier de chercheur » in DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE

Sophie, HAEGEL Florence (dir.), *Aux frontières des attitudes : Entre le politique et le religieux*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 273-296.

MICHELAT Guy, « Les réactions de l'opinion publique à l'égard des forces politiques en décembre 1962 : éléments d'enquête », *Revue française de science politique*, 1963, n°13, p. 428-432.

MICHELAT Guy, « Télévision, moyens d'informations et comportement électoral », *Revue française de science politique*, 1964, n°14, p. 102-117.

MICHELAT Guy, « Attitudes et comportements politiques à l'automne 1962 » in GOGUEL François (dir.), *Le Référendum d'octobre et les élections de novembre 1962*, Paris, Armand Colin, Cahiers de la FNSP, 1965, n°142, p. 193-288.

MICHELAT Guy, « Eléments d'information sur les attitudes et les comportements politiques des Français lors de l'élection présidentielle », *L'élection présidentielle de 1965*, Paris Armand Colin, Cahiers de la FNSP, 1970, p. 343-390.

MICHELAT Guy, « Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, 1975, n°16, p. 229-247.

MICHELAT Guy, SIMON Michel, « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », *Revue française de sociologie*, 1971, n°12, p. 483-527.

MICHELAT Guy, SIMON Michel, *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques-Éditions sociales, 1977.

MICHELAT Guy, SIMON Michel, *Les ouvriers et la politique : permanence, ruptures, réalignements 1962-2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004.

MICHELAT Guy, THOMAS Hubert Jean-Pierre, « Une étude sur le nationalisme : problèmes de fond et problèmes méthodologiques », *Psychologie française*, 1964, n°9, p. 102-117.

SIMON Michel, « Attitudes politiques ouvrières dans le département du Nord », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1964, n°36, p. 57-74.

SIMON Michel, « Marxisme et humanisme », *La Nouvelle critique*, avril 1965, n°165.

SIMON Michel, « D'une certaine posture de recherche » in DONEGANI Jean-Marie, DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence (dir.), *Aux frontières des attitudes : Entre le politique et le religieux*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 315-332.

SIMON Michel, « Mais comment peut-on être persan ? Itinéraire d'un intellectuel communiste », *Nouvelles fondations*, 2006, n°3-4. Lien

TREANTON Jean-René, « Les débuts du Centre d'études sociologiques, 1946-1955 (suite) », *Revue française de sociologie*, 1992, n°33, p. 487-495.

Le laboratoire de psychologie sociale de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, *Revue française de sociologie*, n°1, p. 215-217.

Autres références

BEZES Philippe, MONTRICHER (de) Nicole, « Le moment CORDES (1966-1979) », in BEZES Philippe et *alii.* (dir.), *L'État à l'épreuve des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2005, p. 37-71.

BLONDIAUX Loïc, « Paul Lazarsfeld (1901) et Jean Sotetzel (1910-1987) et les sondages d'opinion : genèse d'un discours scientifique », *Mots*, 1990, n°23, p. 5-23.

BLONDIAUX Loïc, « Comment rompre avec Durkheim ? Jean Stoezel et la sociologie française de l'après-guerre (1945-1958) », *Revue française de sociologie*, 1991, n°32, p. 411-441.

BOURDIEU Pierre, *La Misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1994.

CAMPBELL Angus, CONVERSE Philip, MILLER Warren, STOKES Donald, *The American voter*, New York, John Wiley, 1960.

CHAPOULIE Jean-Michel, « La seconde fondation de la sociologie française, les Etats-Unis et la classe ouvrière », *Revue française de sociologie*, 1991, n°32, p. 321-364.

CHENU Alain, « Une institution sans intention. La sociologie d'après-guerre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, n°141-142, p. 68-74.

DUCHESNE Sophie, « Entretien non préstructuré, stratégie de recherche et étude des représentations. Ou : Peut-on déjà faire l'économie de l'entretien 'non-directif' en sociologie ? », *Politix*, 1996, n°35, p. 189-206.

GAXIE Daniel, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, 2002, vol. 52, p. 145-178.

GRUNBERG Gérard, SCHWEISGUTH Étienne. « Bourdieu et la misère. Une approche réductionniste », *Revue française de science politique*, 1996, n°1, p. 134-155.

HEILBRON Johan, « Pionniers par défaut ? Les débuts de la recherche au Centre d'études sociologiques (1946-1960) », *Revue française de sociologie*, 1991, n°32, p. 365-379.

KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, série « L'enquête et ses méthodes », Paris, Armand Colin, 2011.

MAYER Nonna, « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de *La misère du monde* », *Revue française de sociologie*. 1995, n°36, p. 355-370.

MAYER Nonna, « La sociologie électorale en France : bilan (auto) critique de 40 ans d'évolutions », communication lors du colloque *Transmissions. Une communauté en héritage ? La sociologie et les sociologues français de 1970 à nos jours*, juin 2013, Sciences Po Paris.

MASSON Philippe, « La financement de la sociologie française : les conventions de recherche de la DGRST dans les années 1960 », *Genèses*, 2006, n°62, p. 110-128.

PHARO Patrick, « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, 1985, n°26, p. 120- 149.

POLLAK Michael, « La planification des sciences sociales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1976, vol. 2, p. 105-121.

POLLAK Michael, « La place de Max Weber dans le champ intellectuel français », *Droit et société*, 1988, n°9, p. 189-201.

STOETZEL Jean, « La psychologie sociale et la théorie des attitudes », *Annales sociologiques*, 1941, série A, p. 1-24.

STOETZEL Jean, *La psychologie sociale*, Paris, Flammarion, 1963.

VANNIER Patricia, « Les caractéristiques dominantes de la production du centre d'études sociologiques (1946-1968) : entre perpétuation durkheimienne et affiliation marxiste », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2000, n°2, p. 125-145.